

LANTHIER, Pierre et Guildo ROUSSEAU, dir., *La culture inventée. Les stratégies culturelles aux 19^e et 20^e siècles.* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992. 369 p.

Michel Verrette

Volume 46, Number 3, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305129ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305129ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Verrette, M. (1993). Review of [LANTHIER, Pierre et Guildo ROUSSEAU, dir., *La culture inventée. Les stratégies culturelles aux 19^e et 20^e siècles.* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992. 369 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 537–538. <https://doi.org/10.7202/305129ar>

LANTHIER, Pierre et Guido ROUSSEAU, dir., *La culture inventée. Les stratégies culturelles aux 19^e et 20^e siècles*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992. 369 p.

Il m'a toujours semblé que c'était un pari impossible à tenir que de rendre compte adéquatement des actes d'un colloque qui regroupe plus d'une dizaine de textes (dans ce cas-ci vingt) sans commettre d'injustices envers l'un ou l'autre des auteurs. C'est pourquoi j'ai choisi de porter principalement mon attention sur l'introduction de cette publication de l'IQRC qui nous présente la perspective dans laquelle ces textes ont été produits.

Le livre de Pierre Lanthier et Guido Rousseau regroupe les actes d'un colloque tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières, en novembre 1990, sur le thème «Stratégies culturelles et culture québécoise: invention de traditions et implantation de la société de consommation (XIX^e-XX^e siècles)». (Au passage, une petite question aux auteurs: pourquoi varier l'orthographe de XIX^e à 19^e et de XX^e à 20^e?) Les deux sous-thèmes du colloque sembleraient plutôt s'exclure à première vue. Cependant, comme l'expliquent très bien les présentateurs, tandis que la tradition sert les intérêts de l'ordre social et véhicule les valeurs de base de la société, d'autres éléments de cette même société se servent de la culture afin de favoriser des intérêts plus mercantiles. Quoi de mieux qu'une société qui consomme dans le bon ordre?

Le but de ce colloque était d'étudier «la culture sous l'angle des stratégies culturelles au sein des rapports sociaux» (p. 11). Ces stratégies visant l'atteinte d'objectifs aussi bien conscients qu'inconscients. Se rattachent à la première catégorie les études, entre autres, de Manon Brunet et de François Landry; la première montre comment la réédition répétée des œuvres de F.-X. Gameau et d'Octave Crémazie a contribué à créer un lieu identitaire commun dans la population, tandis que l'autre texte étudie la diffusion et l'inculcation des valeurs sociales communes par le biais des livres de récompense publiés par la maison Beauchemin. Nous identifions à la deuxième catégorie, par exemple, le texte de Ronald Rudin sur Alphonse Desjardins et l'activité qu'il a déployée en vue de la création de caisses populaires à travers le Québec. Cette approche, quoique fascinante à la lecture, me laisse un peu sceptique sur son rapport au réel en raison du côté «procès d'intention» que me semble receler ce genre d'étude de psychologie historique.

Quant à l'objectif du colloque, il est de renouveler la perception d'homogénéité, de permanence et de linéarité de l'évolution de la culture québécoise en montrant que celle-ci s'inscrit dans la dynamique de l'évolution de la culture occidentale et n'est pas que folklore. Cet objectif est pleinement atteint tant par la diversité des aspects et des objets culturels étudiés que par les approches analytiques employées.

Conformément au thème général, les textes ont été regroupés en quatre stratégies culturelles: identitaires, sociales, économiques et prospectives; ce dernier groupe nous apparaît comme le plus faible en raison de son contenu et de son aspect futuriste avec tout ce que cela comporte d'incertitude et d'hypothétique.

Sous le chapeau identitaire sont réunis les textes qui étudient la création d'une identité soit nationale, soit sociale, soit même économique. Pour retracer cette identité les auteurs des articles abordent tant l'étude de l'édition ou de la réédition d'auteurs connus, que le livre de récompense, le sport organisé et les débats constitutionnels sous Duplessis (le Québec est-il libéral ou keynésien?)

Les stratégies sociales traitent la question culturelle sous l'angle des démarches visant à protéger ou à promouvoir les intérêts de groupes sociaux particuliers. On y scrute autant le rôle de l'école que celui des associations, de l'expansion des caisses populaires et celui de la littérature.

Le troisième groupe de stratégies, les stratégies économiques, s'attache à l'étude des stratégies culturelles visant à promouvoir la consommation de masse: le crédit, la publicité, le marché du livre et le budget familial.

Du point de vue de l'approche analytique, le but à rechercher est d'appliquer les théories d'analyse socioculturelle du jour plutôt que les théories passéistes. En effet, on veut prendre ses distances par rapport à l'approche structuraliste, que les présentateurs critiquent vertement, pour y substituer les approches de la théorie de la production sociale (Bourdieu et Geertz) et de la *Rational Action Theory* développée par les Américains. Ce changement de cadre théorique devrait permettre, par exemple, de renouveler l'étude de l'histoire de l'éducation au XIX^e siècle (texte de Serge Gagnon). Cependant, comme l'expliquent les présentateurs, cette publication n'a pas pour but de trancher le débat sur les questions théoriques de l'appréhension de la culture et, de ce fait, on y retrouve des textes relevant de l'une ou l'autre des approches théoriques. Cette précision est importante compte tenu du nombre et de la diversité des sujets abordés.

Si la table des matières et la présentation affichent un menu dont le lecteur devrait faire ses délices, le contenu risque de le laisser sur sa faim. En effet, ce colloque réunissait bon nombre de chercheurs qui étaient en début de programme de recherche. Certains textes débute par un bon exposé théorique qui n'est malheureusement soutenu que par un volet d'application pratique partiel. D'autres communications concluent à la nécessité de faire d'autres études avant que l'on puisse passer du monde des hypothèses au monde du réel. Enfin, un certain nombre d'autres textes constituent un bilan des connaissances et l'exposé des hypothèses à vérifier à l'occasion de la recherche à venir.

Malgré cette faiblesse, l'apport d'ensemble réalisé dans l'étude de l'histoire culturelle du Québec à ce colloque est indéniable. Des champs nouveaux d'exploration et des approches nouvelles (qui devront elles aussi subir les tests de la critique) nous sont offerts en nombre; ce qui devrait grandement contribuer à stimuler et à renouveler la recherche dans ce secteur.